

Intervention



Propos sur la sculpture environnementale

Armand Vaillancourt

Number 8, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57564ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

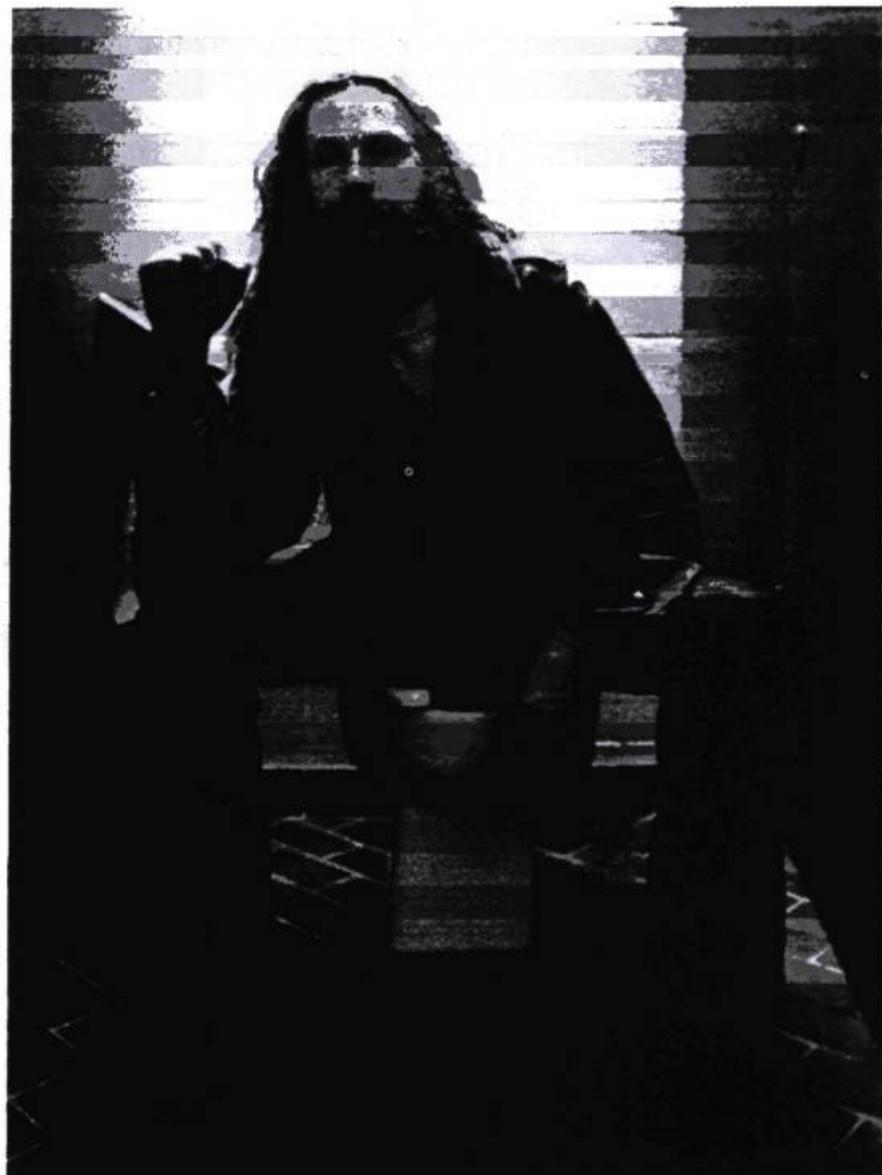
[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaillancourt, A. (1980). Propos sur la sculpture environnementale. *Intervention*, (8), 44–46.

PROPOS SUR LA SCULPTURE ENVIRONNEMENTALE

Voici un important extrait du texte qu'Armand Vaillancourt adressait au Symposium International de Sculpture Environnementale de Chicoutimi.



... en ce qui a trait à la sculpture environnementale, je n'ai pas à m'étendre sur le sujet plus qu'il ne le faut, puisque la majeure partie de mon oeuvre, je devrais dire la totalité, a été réalisée justement avec cette conscience sociale qui m'anime, où le mieux-vivre à partir de présences humaines ou de lieux appropriés, où l'harmonie, le mariage seraient des «plus-acquis». Je dis tout simplement que l'oeuvre en tant qu'oeuvre authentique doit avoir cette qualité qui est celle de se faire partager par d'autres. Que lorsqu'on dit environnementale, cela ne se rapporte pas seulement aux oeuvres qu'on dit «intégrées» (mot à la mode aujourd'hui) soit à l'architecture ou autrement. L'oeuvre d'art doit avoir une qualité telle que lorsqu'il est impossible de la conserver dans son lieu d'origine, elle puisse être déracinée de ce lieu aux fins de conservation ou

autres et puisse être réutilisée, transplantée dans un lieu artificiel créé à cette fin que l'on appelle les musées ou autres lieux privilégiés pour l'oeuvre. L'oeuvre peut malgré ces déplacements demeurer une oeuvre intégrée à ce nouveau milieu, c'est-à-dire, elle répondra à cette nouvelle attente, elle pourra dans son nouveau site stimuler, faire vibrer d'enthousiasme les personnes qui auront le plaisir de voir pour la première fois cette oeuvre. Car l'oeuvre authentique est totale, intégrée et sans concession ni soumission. Elle peut s'adapter d'une façon surprenante à n'importe quel milieu pour un public averti. Voir une statue dans une galerie de mine de charbon, si la visibilité est bonne, l'oeuvre fera, dans un lieu comme dans l'autre, vibrer les êtres au même diapason ou presque. L'oeuvre environnementale devra avoir cette qualité d'adaptation, mais surtout la

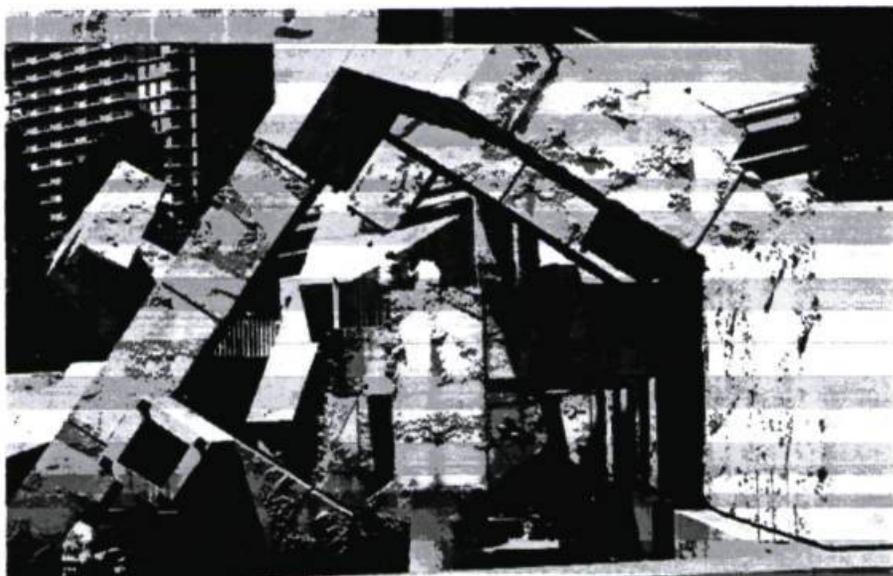
qualité première de se tenir debout d'elle-même peu importe ce qui l'entoure. Ce mot «intégrée» ainsi que le mot «environnementale» ont toute leur portée s'ils veulent signifier à mon sens autant «harmonie» que «discordance». Harmonie, s'il épouse les conditions du milieu, discordance, et ici le mot peut avoir un sens positif, si justement l'oeuvre veut comme fonction, présenter un contraste violent face au milieu qu'on lui aura désigné. Par exemple, un boulon d'acier rouillé déposé dans un vase d'eau froide ou bien tout simplement un boulon d'acier froid déposé dans un même verre d'eau froide. Le premier pénètre en dérangeant, l'autre s'intègre en silence. L'important est que l'oeuvre remplisse sa fonction, celle d'émouvoir, d'emballer. Quelques fois l'oeuvre aura comme fonction, comme vocation de décevoir, de dérouter un certain public.

L'art environnemental peut être tout et rien. Rien peut être sa fonction tout comme le vide à l'occasion devient nécessaire à notre esprit. La recherche que l'artiste doit et devra accomplir est celle justement de se laisser émouvoir en laissant vibrer toutes les cordes de sa sensibilité et plus encore durant cette période de quelques semaines que durera le symposium. Chacun à sa façon, avec la plus grande liberté et avec la plus grande intégrité possible, devra acheminer toutes ses connaissances et les diriger vers un but unique, vers un mariage, non de raison mais de passion pour ensuite devenir raisonné. Là seulement, il y aura un espoir que chacun des artistes invités puisse accomplir une oeuvre véritablement d'essence collective et cela, le plus librement possible sans esprit de compétition, d'égoïcentricité, de vedetariat, d'art pour l'art, de copie ou de déjà vu, de pensée d'art international. L'art international pour moi demeure un art désincarné s'il n'est pas à la source des préoccupations chères à ses origines, à ses racines, c'est-à-dire à l'identification du «Je», du «Moi» collectif et universel. L'oeuvre devrait être un haut-parleur rempli de vibrations à haute tension vers un avenir collectif, un moi universel, coléreux, amoureux, un cri d'angoisse et de passion, un Vous universel, un Nous universel et pour la réalisation, le devenir et la récréation d'un peuple, pour la prise en charge de notre destinée collective, de notre juste cause.

L'art environnemental, comme le mot le dit si bien doit respecter l'environnement, tout comme par exemple une baignoire est destinée premièrement à contenir l'eau qu'elle devra recevoir et deuxièmement à être là où les personnes devront s'en servir, tout comme un escalier a pour fonction première de permettre le déplacement des individus d'un niveau à l'autre. Dans les deux cas, la baignoire et l'escalier sont intégrés s'ils répondent adéquatement à ce qu'on a droit de s'attendre d'eux.

Ma préoccupation première en tant qu'être humain et en tant qu'artiste est de créer une oeuvre qui dialoguera avec son public, qui lui fera se poser de multiples questions, qui l'interrogera, qui à partir de vibrations intenses ou légères, l'aidera à mieux réfléchir, à sortir pour quelques instants des sentiers battus et répondra à certaines de ses aspirations.

Lorsque vous vous appuyez contre un arbre, un orme par exemple, vous ne ressentez pas les mêmes vibrations que lorsque vous vous assoyez près d'un cours d'eau ruisselant. De même, lorsque vous vous appuyez en pleine rue, à Montréal



Armand Vaillancourt, Fontaine Embarcadere center, 1969-71, San-Francisco. Photos: Richard Martel

ou ailleurs, contre un poteau de feux de circulation en attendant l'arrivée de l'autobus qui vous conduira chez vous le soir, les vibrations sont différentes de celles que vous ressentez lorsque le matin vous vous appuyez sur un poteau identique en attendant l'autobus qui, cette fois-ci, vous conduira au travail. Ainsi de suite, l'on pourrait continuer ensemble à énumérer des milliers de situations qui vous ont donné différentes sensations ou émotions durant toute votre vie.

L'œuvre d'art, pour plusieurs, demeure sans référence, demeure un lieu inconnu parce que dans nos écoles, à la télévision, dans nos familles on a fait peu ou rien afin de nous ouvrir, de nous sensibiliser à ce vocabulaire qui devrait en être celui du quotidien pour ceux ou celles qui n'ont pas eu le plaisir, le bonheur d'apprendre et qui, malheureusement, demeure accessible seulement à une classe privilégiée de notre société. Par exemple, si j'écoute une conversation entre deux personnes de langue chinoise, évidemment il m'est impossible de comprendre ce qu'elles disent. Par contre, j'ai un grand désir, une grande volonté de vouloir communiquer avec eux. Un lien s'établit et un espoir de dialogue, de compréhension jaillit. Il en va de même du public avec l'œuvre d'art. Le dialogue est impossible si à la vue d'une forme nouvelle, au lieu d'essayer d'en saisir le sens, il la repousse. Chaque œuvre d'art donne ses sensations et ses émotions, le public réagira différemment à partir de ses propres expériences vécues et de sa propre sensibilité.

L'œuvre d'art peut divertir, enseigner, rassurer ou ébranler. Après plusieurs contacts avec celle-ci et avec un peu d'humilité elle peut livrer son message à celui, qui sans être un initié, prend le temps d'écouter. L'œuvre d'art n'est pas par essence littéraire, elle ne demande pas toujours qu'on l'explique. Pour employer une phrase du peintre Toulouse Lautrec: «L'art c'est comme de la merde, ça ne s'explique pas, ça se sent.»

«L'Arbre de la rue Durocher», année 1954-1955, aujourd'hui au centre d'achats Ste-Foy près de Québec, en attendant d'être intégré au Musée du Québec, est un exemple de sculpture environnementale. Cette sculpture était en fait le premier symposium de sculpture mondial. Pendant plus de deux années où j'ai travaillé à sa réalisation, j'ai vécu les plus belles années de ma vie. Cela sans argent et sans gêne, mais où une conversation, un dialogue s'établissait à différents niveaux à un point tel qu'après ces deux années de travail ardu et après avoir parlé à plusieurs milliers de personnes, cette sculpture faisait partie de leur quotidien. Le public avec l'artiste devenait le maître d'œuvre. Même après vingt-six ans, je reçois encore des retombées bénéfiques de cette expérience sur mon existence.

L'incompréhension de l'œuvre artistique réside en grande partie dans la non-implication des gouvernements à faciliter les échanges réels avec la population, la masse, le peuple, avec les ouvriers qui se reflète dans l'indifférence à tous les niveaux d'éducation et par un manque de lieux d'accès libres à l'éclosion de l'art, un manque flagrant de vulgarisation, d'ateliers et de lieux où tous les gens qui en ressentiraient le besoin, pourraient s'adonner à leur expression préférée sans se sentir pour cela déracinés. L'artiste aussi a une fonction à remplir, celle d'écouter la base qui est une source intarissable d'inspiration pour ce dernier. Les écrivains et les artistes qui promettent doivent aller parmi les masses, les ouvriers, les paysans, la population et cela consiste en la tâche la plus urgente et à l'élévation de son niveau. La vie du peuple est toujours une mine de matériaux pour la littérature et l'art, matériaux à l'état naturel, non travaillés mais qui sont en revanche ce qu'il y a de plus vivant, de plus réel, d'essentiel. Dans le cerveau de l'écrivain ou de l'artiste engagé, la littérature et l'art devraient être le produit du reflet de la vie du peuple. L'artiste conscient devra combattre avec le peuple.

Ensemble arriver à la transformation totale, orientés vers un style national, scientifique et populaire, vers une fusion des arts avec les mouvements ouvriers. Son œuvre en ressortira plus dynamique respirant la fraîcheur et la vigueur. L'artiste devra se lier aux masses et non se couper d'elles. Dans la révolution culturelle il faudra se mêler des conceptions littéraires et artistiques, de toutes nuances de la bourgeoisie.

Dans son refus volontaire de s'engager, l'individu se crée un paradis artificiel à l'intérieur même de la société dont il veut se retirer. Il nous faut des hommes pour préparer le monde de demain qui travaillent à la création de la nouvelle société. Si les rapports de production socialiste doivent constituer un nouveau mode de vie, une nouvelle forme de vie, il nous faudra pour le faire, s'assurer la participation d'hommes qui ont la conscience instinctive de ce qui est mauvais et de ce qui est bon. À la limite, la science deviendrait art et l'art façonnerait toute la réalité. Dans cette nouvelle société, les motivations se trouveraient alors inscrites dans la structure instinctuelle de l'homme, et par ce fait, capable de distinguer la beauté et la laideur, le calme et le bruit, la tendresse et la brutalité, l'intelligence et la stupidité et l'opposition entre la liberté et l'esclavage.

La révolution devra être aussi une révolution dans la perception pour pouvoir, dans la reconstruction matérielle et intellectuelle de la société, bâtir le nouvel environnement esthétique, effectuer une reconstruction radicale de l'expérience et de l'univers d'expérience à partir de besoins réels et non artificiels.

Armand Vallancourt

